

LE CINÉMA, MOYEN D'EXPRESSION ET DE CRÉATION

Alain HYMON

Personnellement, je crois beaucoup aux vertus du cinéma petit format, instrument que l'on peut mettre avec profit dans les mains des enfants, et qui leur permet très vite de faire œuvre de création originale.

Il est indéniable que l'image mouvante, accompagnée de bruitages et de commentaires divers, apporte une information, dans quelque domaine que ce soit, et que ce complexe audiovisuel crée un état psychologique tel que, involontairement, on admet a priori que ce que l'on voit est *vrai*, ce qui supposerait que l'œuvre a été exécutée objectivement.

C'est là le plus gros des dangers de la télévision, qui de plus distribue ces informations dans un cadre familial, donc intime. Cet état psychologique s'applique surtout aux adultes, qui ont été plongés dans cet univers

d'images, brutalement et sans préparation.

Nous avons l'énorme chance de pouvoir démystifier la télévision, ceci en démontant le mécanisme de la fabrication des films. A nous d'en profiter au maximum, et de contribuer (dans la maigre limite de nos moyens) à former des spectateurs et des télé-spectateurs enfin avertis et sceptiques, et donc des citoyens conscients et émancipés.

I. LA TECHNIQUE

1) LE MATERIEL

Il existe une guerre des petits formats (8 mm, super 8 mm, 9,5 mm et 16 mm).

On peut dire actuellement que la bataille a été enlevée par deux de ces formats :

— d'une part le 16 mm (format « substandard » qui ne nous intéresse pas en raison de son prix de revient énorme)

— d'autre part, le super-8. Bien sûr, le 8 mm ancien continue, mais nous engageons vivement les camarades qui voudraient s'équiper à le faire en super-8.

a) Les caméras

Elles sont de deux types :

caméras simples

— prix d'achat assez bas
— nécessitent des réglages manuels, donc l'emploi de cellules, etc., activité formatrice pour les enfants.

On trouve :

Kodak Instamatic M2	224 F (1)
Bauer Mini	270 F
Perfect Super-8	220 F

caméras automatiques qui nous ont procuré des déboires, vu leur automatisation non maîtrisable. De plus, elles sont chères.

b) Les projecteurs

Là encore, on peut s'équiper pour un prix raisonnable. Il faut différencier trois types de projecteurs :

— *projecteurs super-8 simples* (chargement automatique, lampe bas-voltage multi-tensions)

Revue 110	335 F (1)
Bauer T3	385 F
Kodak M55	375 F
Imac Fullmatic	490 F

— *projecteurs bi-formats 8 - super 8* (plus onéreux, mais intéressants pour des échanges)

Eumig Dual	821 F (1)
Heurtier P 6 24 S	840 F
Bell & Howell 456	1080 F
Kodak M 80 P	1115 F

— *projecteurs permettant la réalisation de films sonores synchrones* (de deux sortes :

certaines possèdent un synchronisateur, donc utilisent la bande magnétique et un magnétophone; d'autres enregistrent et lisent une piste sonore couchée sur le film). Nous conseillons l'emploi de projecteurs à synchronisateur (travail de montage du son possible)

Bauer TIS	804 F (1)
	(9,5 cm-s)
Noris Super-8 T	860 F
	(9,5 et 19 cm-s)

projecteurs sonores:

Silma 240 S	1326 F
Eumig Mark S	1400 F
Paillard Bolex SM 8	1456 F
Bauer T2 Sonor	1540 F
Heurtier P 6 24	1930 F

c) La pellicule

Pour l'instant, on ne trouve que deux marques sur le marché. Le film est livré en cassettes prêtes à l'emploi de 15 m de film en continu (pas de retournement, et donc pas d'images voilées). Il est assez cher :

Kodachrome super 8 (40 ASA) 21,40 F

Agfacolor super 8 (40 ASA) 18,70 F

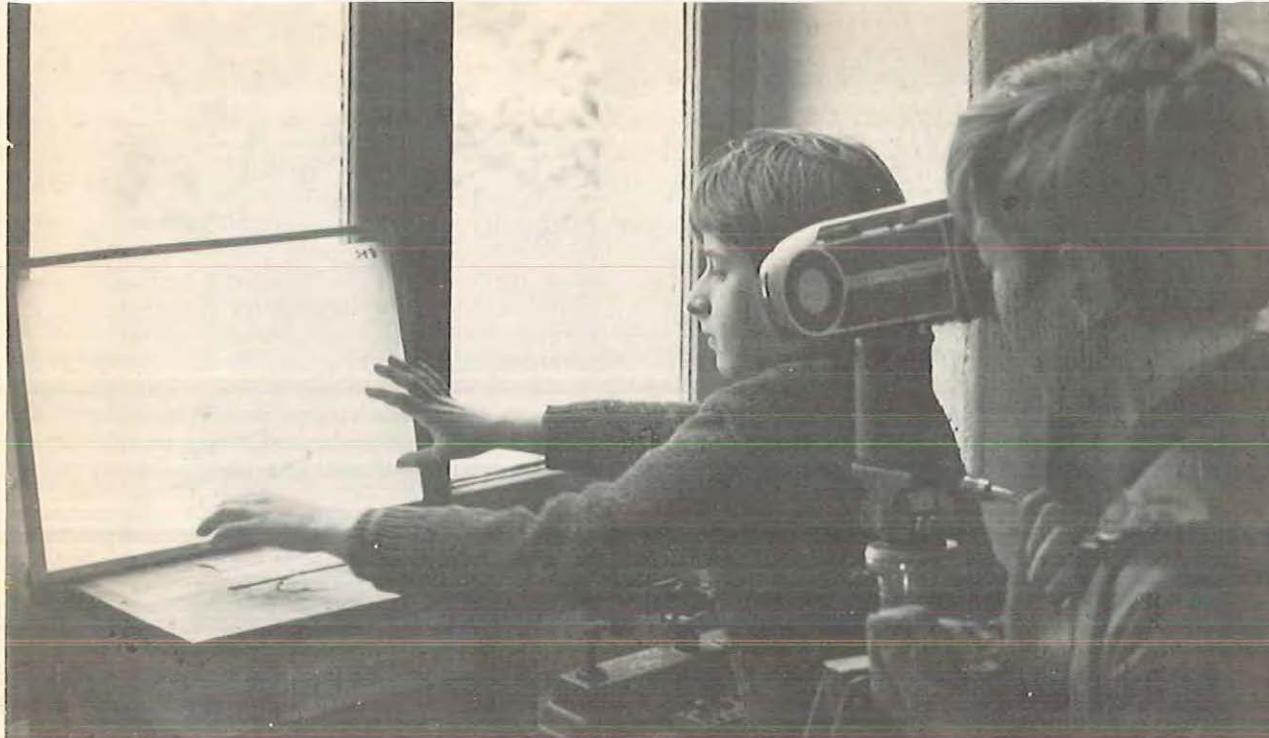
Il est question que 3M Company, qui distribue les films Ferrania, sorte un film super-8 à un prix inférieur à l'Agfacolor.

2) L'EMPLOI DU MATERIEL

En principe, il n'y a pas de difficulté majeure.

La caméra doit être stable, donc placée sur un pied. La mesure de la lumière se fait à l'aide d'une cellule photo-électrique placée près de la caméra pour un plan général, à 20 ou 30 cm du sujet pour un plan moyen ou un gros plan.

(1) Ces prix sont sujets à variations; ils ne sont là que pour donner un ordre de grandeur.



Prise de vue, image par image, des dessins.

(Photo Hymon)

II. LE TRAVAIL

Le premier film réalisé par les enfants, *Liourdres 1967*, avait été un bon démarrage (voir Dossier Pédagogique 30-31, « Cinéma et télévision »). Ce n'était qu'une étape, et nous le sentions confusément.

Qu'était ce film ? Un documentaire banal, comme on peut en voir tous les jours au cinéma ou à la télévision, mais un documentaire manquant de vie, de chaleur. Au cours des journées d'étude de Pau, des camarades de la Commission audiovisuelle ont fort justement remarqué que le film aurait pu être avantageusement remplacé par une série de diapositives.

Pour ma part, je pense que la réalisation d'un tel film, même mauvais, est nécessaire, voire même indispensable. Outre un énorme travail « scolaire » (mathématique, français, étude du milieu, etc.), c'est un point de

départ vers une activité qui deviendra créatrice beaucoup plus tard. On ne commence jamais par faire un travail parfait, il faut procéder par étapes, rechercher la critique au maximum, en un mot faire son tâtonnement expérimental. De plus, le premier film sert à se libérer d'une technique nouvelle et un peu paralysante pour des enfants de 10 à 14 ans, non habitués à ce genre de matériel.

Le second film réalisé était déjà beaucoup plus « construit » : c'était un film à scénario, rien de bien compliqué d'ailleurs, le déroulement d'une journée de classe (destiné à nos correspondants et à quelques parents encore étonnés). A la lumière de l'expérience précédente, la classe s'est elle-même

- « structurée » en équipes spécialisées :
- une équipe s'occupait du scénario
 - une autre du découpage
 - une autre de la prise de vues
 - une autre du montage

- une autre de la sonorisation, avec bien entendu de très fréquentes interactions et séances de synthèse, où l'on faisait le point.

Ce film marquait déjà une nette progression sur le précédent : de l'amas d'images sans âme du premier film, on était passé à un film solidement construit. Cette étape était celle de la domination de la technique.

Mais nous restions malgré tout dans le domaine du reportage, puisqu'on enregistrerait des images pré-existantes. Et un beau jour, Alain (13 ans, FE 1) a présenté un exposé sur sa manière de faire des trucages. Je vous le livre tel quel, et vous verrez que son système est très compliqué, et fait preuve d'une rare qualité de raisonnement :

« Si je filme en tenant la caméra tête en bas, les images seront inversées sur le film. Donc, quand on le recevra, il sera projeté tête en bas. Pour le voir à l'endroit, il faudra d'abord l'enrouler sur une bobine, puis le projeter sortant de cette bobine. Puisque nous commençons à le projeter par la fin, nous verrons ce que j'aurai filmé se dérouler à l'envers ! »

Aussitôt, l'enthousiasme déferla sur la classe, les idées fusèrent et Alain filma. *Nous avons notre premier film de création*, puisque nous avions réussi à projeter, à montrer quelque chose qui n'existait pas, et que nous avions inventé (la fumée d'une cigarette qui me rentre dans la bouche, la reconstitution d'une mandarine, etc.) *Cette étape est décisive.*

En classe, nous avons la TV, et nous suivons assez régulièrement la TV scolaire, en particulier les T.S.E. du mercredi matin. Au cours du second trimestre, cette série a abordé un sujet qui nous intéressait particulièrement : « Du thaumatrope au cinéma ».

Cette émission, jointe à la BT 503, p. 20-21, a été déterminante pour l'idée qui a germé dans toutes ces jeunes têtes : faire un dessin animé. La documentation nous ayant donné et le principe et la technique, nous étions totalement disponibles pour ce travail ô combien enrichissant qu'est la création.

Ce film (les pittoresques et originales métamorphoses d'une pomme de terre) marque pour moi un aboutissement : d'abord le stade nécessaire d'une totale domination de la technique par les enfants. Mais surtout, il marque ce que seul le cinéma peut apporter, à savoir le mouvement dans la libre création, un enrichissement et un épanouissement inattendus de l'expression artistique enfantine.

Bien sûr, il ne faut pas s'arrêter à ce stade, il faut toujours continuer sur la voie de la recherche et de l'invention, mais je crois que c'est ici un palier important, et qu'il faudra travailler beaucoup avant de le dépasser.

Il y a tout un travail de recherche à faire, dans un domaine que nous ne connaissons pas ou mal. Donnons aux enfants le moyen de s'exprimer par le cinéma, et nous assisterons sûrement à la naissance d'œuvres originales; mais surtout confrontons nos expériences dans ce domaine, car les échanges sont bien encore le seul moyen de progresser.

Alain HYMON

Une sous-commission cinéma-dessin animé est créée au sein de la commission audiovisuelle. Les camarades intéressés sont priés de s'adresser à Hymon, Ecole de Liourdres, 19 - Beaulieu.